

rents cas. Il n'est pas douteux que, si on eût découvert un système décidément supérieur, les forgerons ne se fussent empressés de l'adopter et que le salaire de leur travail ne se fût bientôt établi à un juste prix par l'effet de la concurrence ; mais dans l'état où sont aujourd'hui les choses, la forge où l'on paie le moins cher est en général la plus en vogue. Il est cependant important, pour les maîtres de forges, de réfléchir sur la suite pernicieuse d'une telle pratique. Il serait très-urgent que chaque ouvrier, à la fin de son apprentissage, entrât dans un établissement public où il ferait preuve de son habileté, et subit ensuite l'examen d'une assemblée compétente, sur les principes de son art, avant de commencer à exercer sa profession.

Une autre circonstance qui nuit aux rapides progrès dont la ferrure est susceptible, c'est l'opinion qui fait regarder un cheval comme bien ferré lorsqu'il quitte la forge sans boiter ; car quelque grossier que puisse être le morceau de fer qu'on aura assujetti au pied, pourvu toutefois que les lames des clous n'offensent point les parties sensibles et que la sole ne soit point pressée, le cheval ne paraîtra pas plus gêné qu'avec le fer le mieux conditionné ; de là vient l'indifférence des personnes qui ne s'arrêtent qu'aux apparences, sans réfléchir aux conséquences qui peuvent résulter de la forme vicieuse du fer.

Il est pourtant hors de doute qu'il en serait autrement avec un mode plus ingénieux ; car si on présentait au public une nouvelle méthode de ferrure qui l'emportât sur l'ancienne, qui ne fut pas plus dispendieuse, et qui même mît le cheval en état de faire autant de service que deux autres chevaux ferrés d'après un autre sys-